grand appétit. Malheureusement le romanesque d'Hollywood prend bientôt le pas sur la satire. Au lieu de voir *Boule de suif*, on assiste à une revue du folklore cinématographique : un gardien du volcan, cousin du montanier de *Sortilèges*, un scaphandrier fatal qui descend chaque jour parmi les poissons pour on ne sait quel office (prétexte à du sous-Cousteau), un trésor enfoui sous les flots (prétexte à du sous-de Mille). Privés des boîtes de nuit et des 6,35, la violence et le meurtre s'adaptent au terrain : on fait le coup de poing dans les cavernes, on assassine au fusil sous-marin. Sicile oblige. Ces élucubrations sont entrelardées de morceaux de bravoure documentaires : pêche au thon (décidément obligatoire), pêche à l'espadon, extraction de la pierre ponce; épisodes qui, faute d'un traitement plus magistral, ne valent pas les prouesses de Rossellini. Le film se termine sur le prêche d'un carabinier et, côté grand spec-

tacle, sur une descente de lave nettement moins impressionnante qu'une reconstitution en studio. C'est alors qu'un discret panonceau nous avise du sujet : lutte de l'homme contre la nature sur une terre sauvage. Sans doute est-ce la préface d'un second épisode.

Telle est la condition du cinéma. L'écllosion d'un grand film demande l'accord de tant de facteurs, étrangers à l'art pour la plupart, que le tout devient une sorte de miracle. Si Roberto Rossellini était resté avec la Magnani, le nez de Cléopâtre eût pris sans doute une longueur de plus. Ils n'ont pas réalisé ensemble le *Stromboli* qu'ils auraient pu faire. Il a fallu deux fois plus de pellicule et trois fois plus de millions au moins pour faire deux futurs films oubliés, n'apportant rien à la carrière d'aucun des deux. Il est quelquefois dommage que les artistes ne se résignent pas à ne pas vivre.

GEORGES GAUDU.

REVUES

Séquence (numéro 12, automne 1950), d'une présentation plus luxueuse que jamais, avec sa couverture jade où s'embrasent, à l'ombre des volcans en feu, Géraldine Brooks et Rossano Brazzi, continue de nous offrir un sommaire de choix. Peter Eriesson absent, Lindsay Anderson et Gavin Lambert tiennent la vedette, le premier avec un article polémique sur le rôle du metteur en scène dans la création du film (à propos de John Ford et de *She wore a yellow ribbon*, cause assez contestable joliment défendue par Anderson), le second avec une étude sur l'œuvre cinématographique de Cocteau, intitulée, de façon significative, *Cocteau et Orphée*. Dans cet article de synthèse, le premier tenté à notre connaissance, Lambert néglige exprès certaines productions secondaires et s'attache surtout au *Sang d'un poète* — et à son orchestration *Orphée* — pour y démêler, parmi un composé d'obsessions, de talismans d'enfance, les deux aspects fondamentaux de Cocteau : conception romantique et allégorique (thèmes favoris de la beauté, de la passion, de la mort, des mystères suprêmes),

goût du détail réaliste (apparat documentaire du *Sang d'un poète*, observation clinique, étude de mœurs des *Parents terribles*, situation d'*Orphée* dans le monde contemporain). Elargissement adroit, et justifié, de la formule de Cocteau lui-même : « Documentaire réaliste d'événements irréels ». Quelques surprises, au passage : mépris excessif pour la *Belle et la Bête*, excessive sympathie pour *Orphée*. Nous préférons, pour notre part, le Magnifique à la Rolls-Royce, le château des figures de plâtre aux couloirs de l'*underworld*; mais c'est affaire de goût. — La chronique de l'actualité rassemble Visconti, Huston et Wyler. La typographie, le choix et la qualité des photos sont, comme d'habitude, impeccables.

Nous rappelons à nos lecteurs que la LIBRAIRIE DE LA FONTAINE, 13, rue de Médicis, à Paris-VI^e, possède le plus grand assortiment d'ouvrages français et étrangers sur le CINEMA. Livres neufs, d'occasion, épuisés, rares, photos de films et d'artistes, revues, etc... - Catalogue sur demande.

Conditions spéciales aux Techniciens et Ciné-Clubs.